

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « 1932: Belfast Outdoor Relief Strike ».

La traduction a été réalisée, en novembre 2011, par un camarade qui s'est mis en relation avec le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Nous le remercions chaleureusement pour cette traduction. Il se reconnaît.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

1932: La grève de l'Outdoor Relief[1] de Belfast

Celles et ceux de Falls et de Shankill[2] unis, Catholiques et ProtestantEs combattant ensemble. Voici l'histoire de la grève de l'*Outdoor Relief* lancée par les chômeurs/euses de Belfast en 1932.

Elle a son importance aujourd'hui non seulement car elle est un élément de l'histoire nord-irlandaise occulté par les manuels scolaires mais également parce qu'elle est la preuve vivante que la barrière de la division religieuse peut être brisée.

Le krach de Wall Street avait durement touché les pays industrialisés. L'Irlande du Nord fut un des pays les plus touchés. Ses deux principales industries, le textile et la construction navale, furent sévèrement affectées. Puisque la crise était mondiale le gouvernement à Stormont[3] ne pouvait pas continuer à exporter ses chômeurs/euses[4]. Jusqu'en 1931, dix mille personnes par an avaient mit le cap vers l'étranger en quête de travail. Maintenant il n'y avait de travail nulle part et le Canada et les États-Unis commençaient tous deux à renvoyer dans leurs pays d'origine les immigrantEs fraîchement arrivés qui n'avaient pas acquis la nationalité.

Les *Poor Laws*[5]

Les *Poor Laws* avaient été abandonnées dans le Sud[6] et en Grande-Bretagne en 1928 mais Stormont les avaient conservées. Il y avait donc un traitement injuste des sans-emploi et leur nombre grandissait rapidement. Sur 1,25 million de personnes, plus de cent mille avaient perdu leur travail. Parmi eux, 42 710 avaient droit aux aides, 19 380 recevaient des aides transitoires (qui étaient révisées tous les trois mois) et 13 908 ne touchaient rien du tout. Rajoutons 24 000 personnes, surtout des femmes et des jeunes prolétaires, qui n'étaient même pas officiellement inscrites. Et plusieurs milliers d'autres à qui on a réduit voire retiré les aides de par les '*means test*'[7].

Puisque que les '*means test*' faisaient augmenter le nombre de chômeurs/euses ne recevant aucune aide financière de la Bourse du Travail, il y avait un nombre croissant de demandes auprès du *Board of Guardians*[8] pour l'obtention de l'*Outdoor relief*. Ces programmes employaient des hommes mariés à des tâches telles que la réparation des routes pour un salaire variant de huit à vingt-quatre shillings (de 40 pences à 1£20) en fonction du nombre d'enfants. Pour faire partie de ce programme la personne devait se soumettre à une enquête rigoureuse de sa situation. Ces tâches de travail duraient en général six mois avec un à trois jours de travail par semaine. Au moment de la grève, environ deux mille hommes étaient employés par l'*Outdoor Relief*.

Préparation

Partout les chômeurs/euses s'organisaient. Dans le Sud de l'île, l'*Irish Unemployed Workers Movement* planifiait de grandes manifestations, mille personnes se rendirent à un meeting à Longford en octobre pour écouter des intervenantEs du Mouvement (dont Jim Galton, le seul irlandais à avoir été expulsé par un gouvernement dublinois). En Grande-Bretagne les Marches de la Faim avaient lieu ainsi que des perturbations de banquets politiques et des occupations d'usines pour demander l'abolition des heures supplémentaires et des augmentations des cadences. C'est dans ce contexte que le *Revolutionary Workers Group* (RWG)[9] devint actif. Bien que le RWG ait ensuite formé le Parti Communiste Irlandais, on doit rappeler que les crimes de Staline n'étaient pas encore universellement connus à l'époque et que c'était la seule organisation socialiste digne d'intérêt à être active.

Ils/elles se mirent à argumenter en faveur d'un combat en réponse aux files d'attentes aux agences d'emploi et acquirent un certain respect de la part des chômeurs/euses. Un comité de travailleurs de l'*Outdoor Relief* se créa et peu de temps après Tommy Geehan[10], du RWG, également délégué au *Belfast Trades Council*[11], lança un appel à la grève pour les travailleurs de l'*Outdoor Relief*.

Revendications

Presque l'intégralité des 2000 travailleurs de l'*Outdoor Relief* se rendirent à un rassemblement de masse le 30 septembre et votèrent pour un ultimatum de grève de quatre jours si la plateforme de revendication suivante n'était pas satisfaite :

- * Abolition du travail à la tâche.
- * Augmentation des aides.
- * Pas de paiement en nature – tous les paiements en espèces.
- * Les travaux de réparation de voirie et programmes similaires devront être payés au tarif syndical
- * Une indemnité pour le travail à l'extérieur adéquate pour toute femme et homme célibataire qui ne reçoit pas d'indemnisation chômage.

Il est inutile de dire que leurs revendications n'ont pas été satisfaites. Le lundi 3 octobre, la grève débuta et fut massive. Ce soir là, une foule de 30 000 personnes défilèrent de la Bourse du Travail sur Frederick Street jusqu'aux marches du bureau des Douanes où un rassemblement de masse se tenait. C'était la première fois depuis 1919 que les ouvrierEs se fichèrent de la division religieuse et s'unirent sur des idées de classe afin de se battre pour leurs intérêts. Catholiques et ProtestantEs firent cause commune contre la classe dirigeante.

Workhouse[12]

Le matin suivant 7 000 personnes défilèrent jusqu'à la *workhouse* de Lisburn Road où le *Board of Guardians* se réunissait habituellement. La route, une des principales artères de la ville, fut bloquée pendant trois heures. Une délégation fut reçue par les *Guardians* (après avoir menacé des possibles conséquences en cas de refus) mais rien ne fut obtenu de leur part hormis une lettre au gouvernement leur demandant d'apporter plus d'aides.

Le mercredi 5 octobre la police fit obstacle à une autre manifestation en direction de la *workhouse* en alignant le long de la route des véhicules blindés Lancia et des *Crossley Tenders*[13]. Néanmoins les manifestantEs dépassèrent les lignes de polices et 144 d'entre eux furent admis à la *workhouse*. Une fois à l'intérieur ils/elles refusèrent d'obéir aux ordres et se seraient mis à danser et chanter tout au long de la nuit. Trois d'entre eux/elles furent arrêtés et évacués du bâtiment.

Émeutes

Durant cette nuit des émeutes éclatèrent dans plusieurs endroits. Un tram fut détourné et une douzaine de magasins furent pillés dans les principaux quartiers catholiques et protestants. La police faisait usage de sa matraque sur l'attroupement dès qu'ils se formaient. Les émeutes continuèrent tout le reste de la semaine.

La classe dirigeante locale ainsi que l'establishment Unioniste[14] réalisa soudain le sérieux de ce qui était en train de se passer. Ils n'avaient rien contre les émeutes, ayant déjà eux-mêmes organisé de nombreux pogroms anticatholiques. Ce qui se passait dans la rue était bien différent, c'était ce qu'ils craignaient le plus : l'unité de la classe ouvrière.

Le lundi 10, le Maire, Sir Crawford McCullagh réunit des représentants des *Guardians* dans son salon à l'Hôtel de Ville afin de trouver un compromis qui puisse nuire à l'influence du comité de grève de l'*Outdoor Relief*. La nuit précédente McCullagh avait reçu la visite d'hommes d'affaires importants qui lui avait vivement conseillé de faire quelque chose rapidement.

Grève des loyers

La proposition faite aux grévistes offrait plus d'assistance ainsi qu'un supplément de paie pour les heures supplémentaires travaillées. Lors d'un rassemblement de masse dans le St Mary's Hall les grévistes rejetèrent ces propositions. Ils/elles réclamaient le paiement au tarif syndical pour tout travail effectué et un salaire plus élevé pour les programmes de l'*Outdoor Relief*.

Un appel fut lancé pour une grève des loyers, des feux de joie s'allumèrent dans les quartiers populaires et des portes paroles du comité de grève s'adressèrent à des centaines de personnes. La ville se transforma en camp armé et des centaines de policiers furent appelées en renfort. Les tensions atteignirent leur maximum. Un meeting spécial de femmes se tint dans le Hall de St Mary où elles s'engagèrent à se tenir coude à coude avec leurs hommes dans la bataille à venir.

Un appel pour une manifestation colossale fut lancé pour le lendemain (mardi 11). Le gouvernement l'interdit sous couvert du fameux *Special Powers Act*[15] et mit les *Royal Enniskillen Fusiliers*[16] en alerte. La police avait été munie de fusils en plus de leurs revolvers habituels. Tommy Geehan avait annoncé lors du meeting des femmes la nuit précédente qu'aucune interdiction n'arrêterait la manifestation. « Pendant plusieurs années les ouvrierEs de Belfast ont été divisés par les barrières artificielles que sont la religion et la politique, mais durant les deux mois précédents nous avons assisté à un spectacle merveilleux, parce que les ouvrierEs se sont uniEs sur une plateforme de revendication commune, réclament le droit à la vie. Demain vous assisterez à la plus puissante manifestation d'unité qu'il n'y ait jamais eu à Belfast. Les autorités ont interdit la manifestation mais les ouvrierEs sortiront. »

Bavures policières

Et ils sortirent. Des batailles éclatèrent quand la police essaya de disperser les ouvrierEs. Des véhicules blindés furent appelés en renfort et les grévistes se rendirent sur les chantiers pour se munir de leurs outils. Ces outils devenant dès lors des armes. De violents combats rapprochés eurent lieu à Falls et Shankill, et les policiers commencèrent à faire usage de leurs armes à feu. Sammy Baxter, un Protestant originaire de Regent Street[17] qui avait combattu aux côtés de ses compères grévistes Catholiques, fut abattu dans le quartier de Falls[18]. Les gens répondirent par la construction de barricades pour empêcher la police de rentrer et afin de repousser leurs attaques. Cette nuit là un couvre feu fut imposé pour la première fois depuis 1922[19].

Les combats continuèrent le lendemain et John Keenan, un Catholique originaire de Falls Road, fut tué par la police. James Kelly, journaliste à l'*Irish Independent*[20] décrivit la scène : « Sur Shankill Road une foule d'hommes avachis grondait... Soudain une femme à la tête ronde et rougeaude avec un châle jeté sur les épaules, des mèches de cheveux recouvrant ses yeux, apparut de nulle part... Elle courut vers la foule d'hommes, et dans un langage empessé et succinct leur dit que les chômeurs et la police étaient en conflit à

Falls Road. ‘Allez vous les laisser tomber ?’ leur dit-elle quasiment en criant. ‘Non, bien sur que non’ hurlèrent-ils en réponse, et presque en un clin d’œil une véritable orgie destructrice débuta. »

Ouvriers des filatures

Partout où les policiers allaient avec leurs armes à feu et engins blindés, ils étaient reçus par des jets de pierres. À chaque fois qu’ils essayaient de s’introduire dans les ruelles les lanceurs/euses de pierre les renvoyaient sur les rues principales. Sur Falls Road les ouvrierEs des filatures, plusieurs d’entre eux/elles pieds nus, sortirent et firent éclater le cordon policier qui essayait d’empêcher le passage des colis alimentaires envoyés par les syndicats pour le nord et l’ouest de la ville qui étaient assiégés.

Le gouvernement avait enfin trouvé une stratégie. John Campbell, secrétaire d’Etat du Parti Travailleiste nord-irlandais, commenta : « la solution de Lord Craigavon[21] était de diviser les travailleurs/euses par camps religieux et il était à noter que bien que les troubles récents s’étendaient à toute la ville, l’usage des armes à feu par la police eut seulement lieu dans un quartier catholique. »

Sir Dawson Bates, Ministre de l’intérieur à *Stormont*, affirma que l’IRA utilisait la grève de l’*Outdoor Relief* comme couverture pour renverser les “droits des ProtestantEs”. Rien de tel que la menace d’un soulèvement de l’IRA pour remettre en route la machine infernale de la querelle religieuse.

Morts

Quand les émeutes s’arrêtèrent, on comptait deux morts et quinze de blesséEs par balles – tous/tes dans des quartiers catholiques et infligé par la police. Dix-neuf autres personnes, tous/tes ProtestantEs, souffraient de blessures sérieuses principalement causées par des matraques.

Le gouvernement travaillait dur afin de briser l’unité ouvrière nouvellement créée et avait connu un certain succès quant à la réactivation de la querelle interreligieuse mais il avait dû se compromettre. Le *Trades Council* de Belfast menaça d’une grève générale (toutefois il est discutable que les leaders aient en effet mis cette menace à exécution). Les responsables syndicaux se dépêchèrent de négocier avec les leaders du *Trades Council*.

Les grévistes gagnèrent d’importantes augmentations des aides financières. Les termes furent communiqués au comité de grève par une délégation du *Trades Council*. Lors d’un rassemblement de masse dans le Hall de St Mary, Tommy Geehan proposa que les termes soient acceptés. Ils le furent et on fêta l’événement aux quatre coins de la ville.

Personnes célibataires

Une des revendications principales ne fut toutefois pas accordée, le versement des aides aux personnes célibataires. Geehan et les autres membres du RWG qui faisaient partie du comité de grève furent vivement critiqués pour avoir mit fin à la grève avant d’avoir obtenu cette revendication. Ceci nuisit par la suite au mouvement des chômeurs/euses.

Le 17 octobre, les membres du Parti Travailleiste montèrent une organisation dissidente qui offrait le couvert pour toutes les personnes seules qui s’étaient retrouvées sans rien. Et le mois suivant le *Trades Council* monta une organisation pour les chômeurs/euses. Avec trois organisations en concurrence, dont les dirigeantEs passaient la plupart de leur temps à s’attaquer les uns les autres, le mouvement s’éteint et la ville retrouva son calme.

Dès le mois de décembre, les *Guardians* se sentirent suffisamment en confiance pour annoncer que les nouveaux salaires qui avaient été convenus étaient des salaires maximum et qu’ils pourraient être réduits

selon leur bon vouloir ! Les nouveaux salaires étaient versés à certainEs, pas à d'autres et les employéEs célibataires ne recevaient rien.

Toutefois, la chose la plus importante reste que 1932 fut un grand épisode dans l'histoire de notre classe. Pendant une courte période l'idée pourrie d'une alliance syndicale toutes classes confondues s'effondra. La théorie selon laquelle les travailleurs/euses ProtestantEs et Catholiques ne s'uniraient jamais fut ridiculisée et les événements de la grève apportent un élément d'inspiration pour celles et ceux d'entre nous qui voient le combat contre la haine interreligieuse comme une tâche à ne pas négliger. Tirons la leçon des erreurs mais tirons aussi la leçon de ce qui est possible quand les ouvrierEs s'unissent.

Extrait de Workers Solidarity no. 21, Octobre 1986

Notes du traducteur :

[1] L'*Outdoor Relief* était une forme d'assistance aux démunis qui consistait à employer ces derniers pour des travaux d'extérieur en échange d'argent, de nourriture ou de vêtements. Celle-ci se distingue de l'*Indoor Relief*, qui elle se concrétisait par des hospices (*workhouses*) dans lesquelles les personnes démunies étaient nourries et hébergées en échange de leur labeur.

[2] Deux quartiers populaires péricentraux de Belfast, Falls fortement marqué par la présence Catholique Républicaine et Shankill par celle des Protestants Loyalistes. Ils seront plus tard physiquement séparés l'un de l'autre par d'imposantes barrières (appelées *peace lines*).

[3] Référence à l'Assemblée nord-irlandaise, Stormont étant le nom du palais dans lequel elle siège.

[4] Depuis la famine de 1845, le gouvernement irlandais avait facilité et incité les pauvres à l'émigration vers des contrées plus riches (États-Unis, Canada, Angleterre, Écosse).

[5] Littéralement « Lois sur les pauvres », mises en place dans la première moitié du XIX^{ème} siècle pour l'assistance aux « indigents ».

[6] Ce qui est aujourd'hui appelée République d'Irlande.

[7] Examen de ressources

[8] Autorité responsable de la gestion des *Poor Laws*.

[9] Organe Irlandais du Komintern, l'Internationale Communiste, fondé en 1930 à Dublin et Belfast.

[10] Ouvrier du textile qui est devenu leader communiste lors de la grève de l'*Outdoor Relief*.

[11] Équivalent des Bourses du Travail.

[12] Hospice dans lequel les personnes démunies étaient nourries et hébergées en échange de leur travail.

[13] Voitures utilisées par la police Nord-Irlandaise.

[14] Défendant l'union de l'Irlande du Nord au Royaume-Uni, essentiellement conservateur et protestant.

[15] Loi passée en 1922 pour répondre aux troubles violents qui éclatèrent en Irlande du Nord faisant suite à la question de la partition de l'Irlande (1920). Cette loi donnait plus de liberté aux autorités pour prendre des mesures afin de « préserver la paix et maintenir l'ordre ».

[16] Régiments d'infanterie de l'armée britannique ayant combattu entre autre durant la 1^{ère} Guerre Mondiale dont certains bataillons furent appelés pour intervenir lors des troubles en Irlande.

[17] Rue du quartier de Shankill, dominée par la présence Protestante.

[18] Quartier dominé par la présence Catholique, que les Protestants du quartier 'rival' de Shankill n'auraient habituellement pas fréquenté.

[19] Année qui marqua la fin des troubles violents entre Catholiques et Protestants faisant suite à la partition de l'Irlande en 1920.

[20] Journal quotidien populaire irlandais.

[21] Chef du gouvernement nord-irlandais, appartenant au Parti Unioniste.